

JEANNINE VERDÈS-LEROUX

Intervention
sur l'interprétation communiste
de Mai 68

Pour parler d'interprétation(s) communiste(s) de Mai 68, il faut veiller à la date des textes retenus, et surtout à leur statut : textes officiels, ou tolérés, ou désavoués, etc. Sur Mai 68, le PC a défini sans retard son interprétation officielle, dès juillet, et il ne l'a pratiquement pas modifiée. Après deux mois d'insultes réciproques, d'embardees, de langage d'ordre, de refus du mouvement étudiant, Waldeck Rochet a dit, devant le *Comité central* réuni à Nanterre (8-9 juillet 1968), comment il fallait comprendre les événements, après en avoir énoncé la cause, de manière simple : « La cause de la grève sans précédent par son ampleur qui vient de se dérouler n'a rien de mystérieux : c'est la politique du pouvoir depuis dix ans. C'est l'indifférence cynique des milieux dirigeants aux besoins les plus pressants des travailleurs. » Il a défini 4 leçons majeures : 1) Confirmation du rôle décisif de la classe ouvrière qui a obtenu des succès « considérables » sur le plan matériel, et le renforcement de l'autorité du syndicalisme. Si la question de la relève du pouvoir n'a pas trouvé de réponse, c'est que les dirigeants de la Fédération de la gauche et ceux de la CFDT n'étaient pas acquis à l'idée d'un Programme commun de Gouvernement, il y a de ce fait risque de fascisation ; 2) Entrée, nouvelle, dans l'action de catégories comme les techniciens, les ingénieurs, les cadres, etc. ; 3) Rôle du mouvement étudiant : il n'a été qu'un « détonateur », les « masses inflammables » étaient accumulées dans la classe ouvrière. Il faut distinguer les groupes *gauchistes*, « irresponsables », « troubles », qui voulaient pousser à un « affrontement sanglant » répondant au vœu de De Gaulle ; et la *masse* des étudiants. Ceux-ci étaient sensibles à la sclérose de la pédagogie, au manque de

personnel, au recrutement non démocratique de l'Université. Cette masse a posé des problèmes intéressants mais par son origine, bourgeoise et petite bourgeoise, « elle ne se range pas d'emblée sur la position de la classe ouvrière » ; 4) Nécessité, pour aller au succès par une voie pacifique, d'un rassemblement autour de la classe ouvrière, qui passe avant tout par *l'alliance* entre celle-ci et les intellectuels, « c'est une affaire capitale ». Cette alliance reste au centre du discours officiel du PC jusqu'en 1976 : son abandon n'est pas lié à une révision théorique (l'abandon de la dictature du prolétariat) mais à une stratégie électorale. La recherche d'un électorat, face à l'expansion du PS, se traduit par la campagne pour les « pauvres », qui « oublie » complètement cette alliance « capitale ». L'analyse de juillet 1968 va être répétée pendant des années, à des détails près. Le PC dira toutefois que, si d'emblée, son analyse d'ensemble a été « juste », il n'a pas trouvé, « en toute occasion », « les mots et les actes » qui lui auraient permis de se faire entendre. (Je cite ici Juquin, dans *Le sens du réel*.) Au XXV^e Congrès, en condamnant les erreurs et les contraintes de la période du Programme commun, Marchais a laissé entendre que cette perspective, qui était déjà le projet communiste avant 68, avait conduit à une certaine interprétation de Mai 68, comme mouvement permettant seulement d'arracher des acquis sociaux et démocratiques. Mais il n'a pas proposé une nouvelle interprétation.

Dans les entretiens que j'ai menés ces dernières années auprès de politiques et d'intellectuels, il n'a jamais été exprimé l'idée qu'une autre voie aurait dû ou pu être empruntée en Mai 68.